

Introduction

La classe de première est une classe charnière car elle correspond à l'année de spécialisation qui aura une grande influence sur la poursuite des études après le baccalauréat.

La réforme sciences et technologie de la gestion (STG) est entrée en vigueur en 2005 avec pour objectif de changer l'image qui suivait la section sciences et technologies tertiaires (STT). Avec cette réforme, différents objectifs étaient visés :

- améliorer le positionnement de cette série technologique au sein du système éducatif,
- préparer à un accès à toutes les études supérieures,
- ne plus former à la technologie mais apprendre par la technologie...

Durant les premiers mois de cette première année d'enseignement, j'ai pu constater que le public face auquel je me trouvais souffrait d'un grand manque de confiance en lui qui se manifestait de différentes manières : un refus de s'exprimer à l'oral devant la classe ou devant tout autre public, un refus de prendre des notes de peur de ne pas avoir noté l'essentiel, une crainte quant à l'orientation future, de nombreux doutes quant à ses capacités...

Cet ensemble de constatations a pour origine l'image que beaucoup de personnes ont des sections technologiques. « *La hiérarchisation des filières engendre une chaîne continue et subtile du mépris* » F Dubet, Les Lycéens.

En surfant sur des forums sur le thème des séries STT/STG, on peut lire les représentations que se font les gens sur la série STT et sur celle qu'ils se font de la série STG, en voici un extrait : « Le ministère de l'Education Nationale a voulu redorer le blason de cette filière considérée par de nombreux élèves du Général comme un endroit où le travail est inexistant ou très faible et où la réussite est chose très aisée » (extrait d'un forum).

Toutefois, cette série ne se prête pas à une fin d'études juste après le baccalauréat. L'objectif est que ces lycéens poursuivent leurs études dans toutes les voies existantes, aussi, les préjugés portant sur l'ancienne série STT sont voués à disparaître. Beaucoup de ces élèves n'ont pas été assez informés sur ces changements, et ils arrivent, en première, déroutés par tout le travail qu'on leur demande. Ils perdent vite pied, le peu de motivation qu'ils avaient s'évanouit peu à peu et ils ne se sentent pas capables de réussir dans une série, pas si facile que ça...

Au travers des discussions que j'ai pu avoir avec ma classe, j'ai pris conscience que c'était ce que beaucoup d'entre eux ressentaient. La réputation de la filière STG n'étant pas encore forgée, celle de la filière STT, suit encore ces classes.

L'orientation vers les filières technologiques est, la plupart du temps, une orientation par l'échec. Il est encore trop tôt pour tirer des conclusions quant à la série STG, mais pour beaucoup (élèves, personnel enseignant, parents...) cela est encore vrai. Le statut de la série STT était ambigu, le choix de cette série était souvent vécu comme une relégation pour les élèves à qui on disait qu'ils n'avaient pas les capacités de faire une série générale, cela reste vrai pour la série STG.

A entendre ces remarques sur la série STG, le chemin semble encore long avant d'arriver à une égale dignité entre les formations. La série reste encore celle où l'on va quand on ne semble pas

avoir les capacités pour faire une série générale, quand on a des incertitudes quant à son orientation ou lorsqu'on n'a pas envie d'avoir trop d'efforts à fournir.

Aussi, certains élèves n'osent pas envisager des études universitaires et encore moins les classes préparatoires.

L'école leur apparaît souvent comme une machine à évaluer : notes, appréciations, examens, classements... Contribuer à la « construction d'une image positive de soi » (circulaire sur l'éducation à l'orientation du 31 juillet 1996) fait partie du rôle du professeur. Pour chaque élève cela passe d'abord par distinguer sa personne de ses résultats. J'ai pris conscience que le rôle d'enseignant va plus loin que transmettre un savoir quelques heures par semaine.

S'intéresser à eux, aller plus loin que le programme de la matière qu'on leur enseigne, répondre à leurs questions, les valorisent. Leur faire passer le fait qu'ils ne sont pas qu'un simple nom sur une liste de classe, peut leur donner envie de se dépasser. Si quelqu'un croit en eux pourquoi pas eux.

L'adolescence est une phase de transition entre l'enfance et l'âge adulte. La poussée hormonale de l'adolescence provoque une déstabilisation de l'équilibre de l'enfance qui a des conséquences sur tout le champ de la personnalité. Cette phase est marquée par des changements physiques (puberté puis fin de la croissance), affectifs (modification de la vie relationnelle), intellectuels (compréhension de la vie et de sa vie) et psychiques (recherche identitaire, acquisition progressive de l'autonomie).

Le mot vient du verbe latin *adolescere* qui signifie grandir ou du nom *adulescens*, le jeune homme. L'adolescence est un cap entre l'enfance et l'âge adulte. Ce cap n'est pas toujours évident à franchir.

Le site internet médical *Doctissimo*, parle de l'adolescent comme quelqu'un d'introverti. « Il est souvent timide et a du mal à s'exprimer en société. Il se replie sur soi et a du mal à adapter son comportement aux autres. Il est assez angoissé. ».

Partant du principe qu'on ne peut pas avancer si on ne sait pas où on va, j'ai voulu les aider à tracer leur voie et leur donner l'envie et les capacités de la tracer par eux-mêmes. En les aidant à formuler leur projet professionnel, j'espérais leur faire prendre conscience des raisons de leur présence dans cette classe. Mon objectif était de leur donner l'envie de se dépasser en première et en terminale pour maximiser leur chance de réaliser leur projet professionnel.

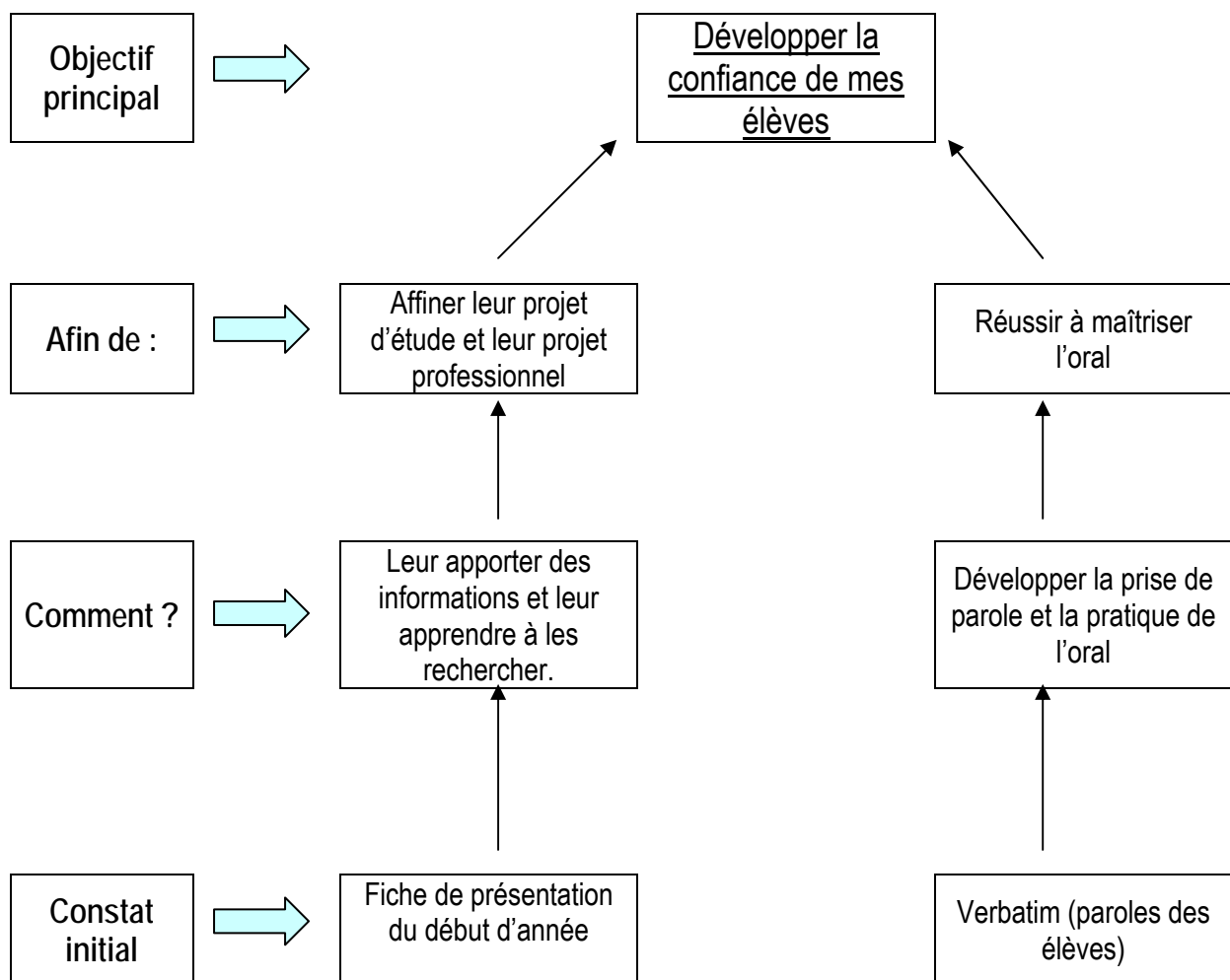
Une bonne estime de soi fait-elle un bon élève ?

Il est fréquent de faire un lien entre une estime de soi élevée et bons résultats scolaires. Un élève confiant se sent capable réussir.

« Comment aider l'adolescent à accepter son corps, à s'exprimer en public, à rebondir sur un échec ou à gérer les différends qui l'opposent à son entourage ? Ces questions se posent aux enseignants qui souhaitent partir sur de bonnes bases et éviter une démotivation, premier pas vers le décrochage, une recherche systématique du conflit ou une dangereuse dévalorisation. » Dans cet article du Monde de l'éducation, on peut voir que l'estime en soi des élèves est une préoccupation importante pour une grande partie du corps enseignant. Ainsi j'ai décidé de mettre en place des activités complémentaires faisant appel à l'engagement et la volonté des élèves.

A partir de mon constat initial, j'ai développé deux axes. Le thème de la confiance des élèves étant très vaste, de nombreux points auraient pu être envisagés et de nombreuses manières d'améliorer cette confiance auraient pu être mise en œuvre. Toutefois il m'aurait été difficile d'être exhaustive.

Aussi, j'ai opté pour deux points principaux : l'information quant à l'orientation, aider les élèves à se trouver et à se projeter puis aider les élèves à développer leurs capacités orales, leur faire prendre confiance en eux à l'oral en développant la prise de parole.



*"Patience et longueur de temps
Font plus que force ni que rage."*

La Fontaine

I. La confiance et l'estime de soi

1. L'adolescent et la confiance

Définition

La confiance renvoie à « une attitude générale, rencontrée dans des circonstances multiples, où une personne détermine son comportement sur la base d'un sentiment plus que sur un raisonnement ou sur une recherche de preuves ». Faire confiance, c'est d'une certaine façon, se déterminer spontanément, en faisant l'économie d'une analyse fouillée et rationnelle.

Le psychologue William James (1842-1910), parle de « *sentiment de sa propre valeur en tant que personne* ».

Le mot confiance vient du latin, cum (avec, ensemble) et fido (se fier, croire, foi).

L'estime de soi désigne l'ensemble des attitudes et des sentiments que le sujet éprouve à l'égard de lui-même et qui l'orientent dans ses réactions comme dans ses conduites organisées.

Il s'agit de deux qualités qui peuvent difficilement aller l'une sans l'autre, la confiance pourrait être définie comme une composante de l'estime de soi.

La multiplicité des sources et de ses manifestations rend ce concept plus difficile à cerner.

Il ne s'agit pas de qualités innées. Cette confiance existe d'abord dans l'esprit. Il ne s'agit pas d'une confiance aveugle. La confiance en soi est réaliste: elle s'appuie sur l'expérience réelle accumulée par la personne. Vu de l'extérieur, la confiance en soi apparaît souvent comme générale, mais en réalité, elle est toujours spécifique.

La confiance en soi n'est jamais acquise définitivement. Elle est temporaire par définition, car elle est réaliste et ancrée dans l'expérience. Si je cesse de jouer au golf pendant quelques années, ma confiance dans ce secteur en souffrira. Je garderai sans doute la confiance d'être capable de retrouver mon habileté perdue, mais je sais par expérience qu'il faut jouer très régulièrement pour maintenir cette habileté. Le manque de nouvelles expériences amène ma confiance à s'é mousser. De nouvelles expériences malheureuses peuvent également l'atténuer ou même la détruire. Ce sera encore plus vrai si ces expériences ne peuvent être intégrées dans l'expérience de la personne.

L'importance de la confiance en soi est une réalité incontournable. Nous ne pouvons être indifférents à ce que nous pensons de nous-mêmes. La confiance en soi est une nécessité. Elle permet de *relever des défis* et de *profiter des opportunités* qui peuvent être offertes.

Les succès passés nourrissent la confiance mais ils ne suffisent pas à en assurer la solidité.

Nathaniel Branden, dans son livre intitulé « Les six clés de la confiance en soi », explique que la confiance a plusieurs aspects. Elle peut être observée à partir de diverses manifestations : la façon de parler, de se mouvoir, la facilité à reconnaître ses erreurs de ses erreurs, l'ouverture à la critique, ...

L'estime de soi constitue, depuis la fin du dix-neuvième siècle, un des plus anciens domaines de la recherche en psychologie. Toutes les conceptions théoriques du développement admettent que la valorisation de soi, le besoin de s'estimer soi-même est un élément fondamental tout au long de la vie.

Composante essentielle de la construction identitaire, l'estime de soi donne à l'identité personnelle sa tonalité affective et à ce titre elle apparaît comme un fondement de l'image de soi.

L'école joue un rôle dans la confiance que peuvent avoir les élèves en eux-mêmes. En effet, celle-ci ne doit pas se limiter à l'acquisition d'un ensemble de connaissances qu'il s'agira simplement de restituer le jour des examens. Son but doit aussi être d'apprendre aux enfants à penser, à raisonner, à être créatifs et à acquérir les mécanismes d'apprentissage qui leur permettront d'étudier toute leur vie. L'école ne doit donc pas seulement inculquer des savoirs mais également des savoir être. La confiance en soi doit faire partie des priorités de l'école pour préparer les élèves au monde du travail et à leur future vie.

De plus, l'adolescent n'est pas toujours conscient de ses atouts. C'est à l'enseignant de les lui faire découvrir pour progresser du point de vue des savoirs mais également des comportements.

2. Le manque de confiance en soi

La puberté joue un rôle primordial dans le manque de confiance que peuvent avoir les adolescents en-eux. Pour les psychanalystes, les modifications physiologiques qu'elle provoque contribuent à bouleverser l'image du corps. L'adolescence a une dimension biologique, mais est aussi profondément, par la façon dont les bouleversements biologiques sont vécus, déterminée par histoire propre à chaque sujet. Ce travail menace l'intégrité du moi difficilement élaboré par l'enfant. De façon générale, la période de l'adolescence se caractérise par une estime de soi moyennement faible et un sentiment fort d'appartenir à la catégorie basse de l'expérience de soi.

Etudier l'estime de soi est important car elle joue un grand rôle dans la vie des gens. Elle a un impact sur leurs pensées, leurs émotions, leur comportement quotidien. Si l'on s'intéresse à l'étude de l'estime de soi à l'adolescence, c'est parce qu'à cette période, l'individu devient capable d'envisager le possible et le temps, il est donc en mesure d'imaginer des réalisations idéales, reflets de ses aspirations ainsi que la distance qui le sépare de ce « soi idéal », qu'il observe dans ce qu'il croit être. D'ailleurs, pour Piaget et l'Ecuyer cités par Lamia (1998), cette conception de soi fait appel à un niveau supérieur d'organisation perceptuelle qui n'apparaîtrait qu'au stade des opérations formelles, soit à l'adolescence. De plus, il semble exister un lien entre une basse estime de soi et un grand nombre de problèmes auxquels sont confrontés les jeunes d'aujourd'hui : dépression, suicide, délinquance...

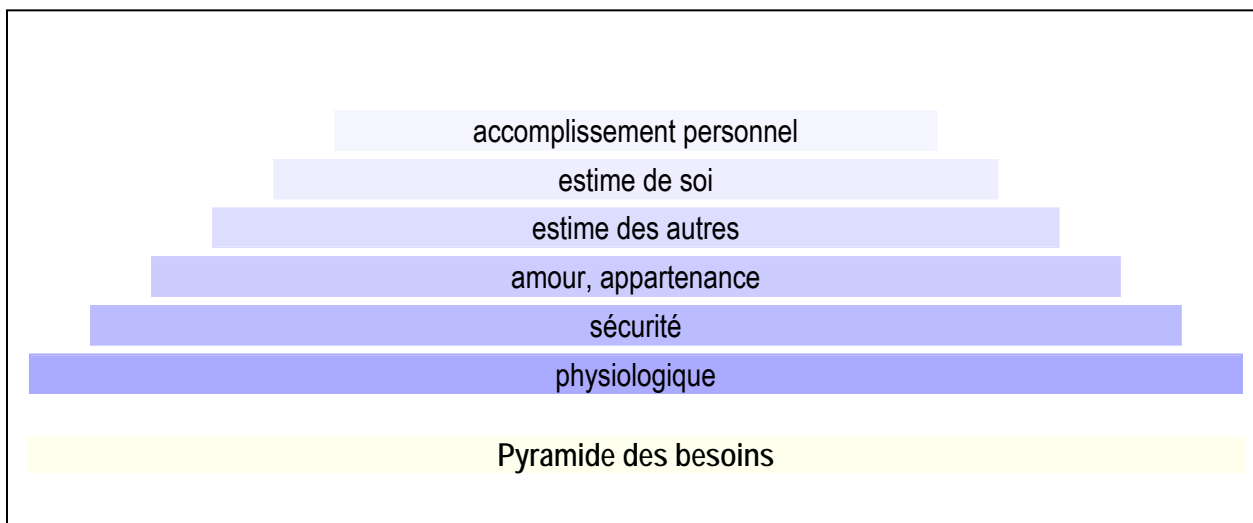
Dans un premier temps, au cours du développement, l'origine de l'estime de soi provient essentiellement de la relation avec la mère. Cependant, les personnages significatifs dont le regard est si déterminant pour l'estime de soi, vont se déplacer des parents aux enseignants, puis aux pairs et enfin à d'autres modèles de rôles. Son influence ne se limite pas seulement aux réactions sur le moment mais contribue à orienter les décisions et l'investissement pour l'action future en motivant ou en démobilisant la personne. Chez les adolescents, en raison du développement de la capacité à élaborer des projets d'avenir, le soi futur est également appréhendé à côté des sois émotionnel, social, scolaire, physique et global.

Il semble alors essentiel, pour ceux qui travaillent avec des enfants et des adolescents, de mieux comprendre les processus sous-jacents à la formation de l'estime de soi. Pour tout éducateur il est important de garder en mémoire la recherche d'une attitude instaurant un équilibre entre la «sécurité» (montrer à l'enfant qu'on l'aime) et la «loi» (lui rappeler les règles incontournables). Une éducation globale de qualité est à la base du développement de l'estime de soi et, par voie de conséquence, est le meilleur chemin pour la réussite scolaire.

Il est encore plus fondamental que les parents adoptent des attitudes éducatives globales qui tendent à responsabiliser l'enfant au-delà de la sphère scolaire.

Le manque de confiance n'est pas quelque chose qui est spécifique à l'adolescence, toutefois, il est évident qu'à cet âge là, l'estime de soi n'est pas toujours la qualité la plus développée.

L'adolescence est le temps des remises en cause. C'est le temps du désinvestissement des objets parentaux destinés à permettre de nouveaux investissements. Il s'ensuit un rejet plus ou moins marqué des parents, mais surtout des valeurs socialement admises.



Source : Wikipédia

Si l'on suit la logique de Maslow et de sa pyramide (*A Theory of Human Motivation*), tout individu, pour être motivé, doit avoir rempli un certain nombre de besoins. Pour passer d'une catégorie à l'autre, il faut avoir rempli les besoins de la première.

Si l'on observe la pyramide, on se rend compte qu'il est facile d'appliquer cette théorie aux adolescents. Comme tout individu, les deux premiers types de besoin qui doivent être remplis sont les **besoins physiologiques** (boire, manger, dormir...) et les **besoins de sécurité** (sécurité physique, sécurité d'un abri...). Puis viennent les **besoins d'amour, d'appartenance**. Ces derniers illustrent bien le besoin de reconnaissance que peut exprimer d'adolescent. A cet âge là, l'appartenance à un groupe est vitale, elle permet de trouver un certain équilibre et un certain épanouissement. Cette recherche peut être accompagnée de comportement grégaire.

Vient ensuite, le **besoin d'estime des autres** : être reconnu, respecté des autres, être reconnu dans son travail par soi même et par les autres. Puis ensuite, classé en haut de la pyramide le besoin d'**accomplissement personnel**, qui s'exprime par l'envie de s'impliquer dans des activités par altruisme.

Cette théorie a souvent été critiquée car elle est réductrice. En effet d'un individu à l'autre, l'intensité des besoins est répartie de manière différente (Travaux de John Hunt), tout comme les différentes phases de la vie (études, vie de couple, premier enfant, crise de mi-vie, retraite...) qui influencent la hiérarchisation des besoins.

Toutefois, elle constitue une base intéressante pour étudier la confiance chez les adolescents. En effet, pour cet âge là, on peut facilement se placer pour la majorité dans la phase « besoin d'amour,

besoin d'appartenance ». Cette théorie peut permettre d'expliquer pourquoi les adolescents de ma classe ne présentent souvent qu'un intérêt limité pour les études et un intérêt beaucoup plus développé pour tout ce qui est « copains » et « vie sociale ». L'amitié et le rôle des pairs, dont l'importance se mesure à travers le temps qui leur est consacré, deux éléments fondamentaux dans la vie de la génération zapping.

L'adolescence est une période cruciale pour la redécouverte des autres. Les parents et les enseignants à l'école ont déjà occupé leur place de « vedettes » pendant l'enfance et les premières années scolaires. Vient le tour des amis d'à peu près le même âge, le groupe de référence. Le concept de soi dépend surtout de la comparaison que fait l'adolescent entre lui-même et les autres, de la manière dont il est admis dans son groupe, du succès qu'il a dans ses relations d'amitié et d'amour, de l'estime que lui portent les autres. Chaque échec peut être vécu comme une tragédie et peut détériorer considérablement l'estime de soi. Par ailleurs, une réussite est susceptible d'élever démesurément son taux.

Les phases du besoin de l'estime des autres et d'accomplissement personnel ne sont souvent pas encore entamées, aussi les élèves de première n'ont pas forcément encore confiance en eux. Ils ne sont pas prêts à se risquer à l'oral devant un public qui les jugerait. Ils sont dans une phase où ce qui leur importe le plus est le regard des jeunes de leur âge sur eux. Comment sont-ils jugés par les autres, a une grande influence sur leur comportement. Les sentiments d'insécurité, de peur et de doute de soi peuvent nuire à la scolarité, surtout à cet âge là.

La valorisation de soi et l'adaptation, dans le domaine scolaire, vont traduire l'appropriation par l'enfant de ce système de savoirs, de valeurs et de normes. À l'opposé, les répercussions d'une estime de soi négative laissent supposer une diminution de la motivation dans le travail. De façon générale, l'estime de soi de l'élève peut ainsi contribuer par-là même à valoriser ou diminuer ses aspirations, ses projets et même ses compétences.

L'estime de soi est une dimension essentielle de la personnalité, elle entretient des rapports complexes, évolutifs et parfois paradoxaux avec le domaine des conduites effectives de la personne. Son développement dépend fortement de la « qualité » des contextes de vie (des contextes éducatifs familiaux et scolaires pour les jeunes), de la qualité des interactions et des communications que la personne arrivera à engager dans ses différents milieux de vie et de l'appréciation qu'elle portera sur ses réussites, ses difficultés et ses « échecs ».

Pour étudier ce phénomène au sein de ma classe et essayer d'améliorer la confiance que les élèves ont en eux, j'ai décidé de m'intéresser à deux points. Dans un premier temps, je me pencherai sur l'orientation. En effet, les élèves ont souvent des difficultés pour choisir vers quelles études se diriger, quel métier envisager... Ceci peut être facteur de démotivation et de non-implication. Aussi, une information sur l'orientation peut redonner l'envie aux élèves de s'impliquer dans leurs études. Dans un second temps, je m'intéresserai à une autre manifestation du manque de confiance : la difficulté d'expression à l'oral. Je présenterai différentes activités dont le but était de développer la prise de parole.

3. Pourquoi ce sujet ?

a. Un sujet d'actualité

Avec plus de 15 000 articles scientifiques consacrés à cette notion durant ces trente dernières années, l'estime de soi est un concept en hausse, une notion émergente utilisée aussi bien par les thérapeutes que les managers.

Après l'ère de massification, voici venu le temps de l'individualisation des parcours, du retour du souci de soi.

Le Monde de l'éducation parle de l'estime de soi comme un sentiment « en passe de devenir un droit, un dû qui heurte la conception française de l'éducation ».

Le niveau de confiance et d'estime de soi peut être très différent selon les sujets. Les cas « extrêmes » sont une estime de soi haute qui se traduit par une capacité à s'engager efficacement et rapidement ainsi qu'une bonne résistance aux échecs. Les sujets qui ont une estime de soi très haute, concluront en cas d'échec que ce n'est pas de leur faute, qu'il existe des paramètres extérieurs qui expliquent qu'ils n'aient pas réussi. Au contraire, d'autres ont une estime d'eux relativement basse. Ceci s'exprime par des difficultés à s'engager efficacement, une crainte du jugement et de la critique et une certaine intériorisation de tout échec. Tout revers est susceptible de conforter ces personnes dans l'image médiocre qu'elles ont d'elles-mêmes. Aussi, tout échec sera un frein à toute nouvelle entreprise.

Au sein de ma classe j'estime qu'il existe des sujets présentant une estime de soi relativement basse, d'autres une estime de soi moyenne mais je n'irai pas jusqu'à dire que certains ont une estime de soi élevée. Aussi, ce thème me permet de travailler avec l'ensemble de mes élèves.

Choisir ce sujet pour mon mémoire professionnel m'est apparu intéressant dès le premier mois passé avec ma classe. A l'âge où ces adolescents se posent beaucoup de questions, le rôle du professeur est aussi d'être à leur écoute. Redonner confiance aux élèves ne paraît pas hors de portée : en finir avec la notation sanction, bannir l'humiliation, éviter la compétition effrénée, porter un autre regard sur l'adolescent. La manière d'aborder ce sujet aurait pu se faire de nombreuses manières. Pour ma part, j'ai voulu aider mes élèves à mon niveau. Mon objectif était qu'ils viennent dans ma classe non seulement pour apprendre le droit et l'économie mais également pour de se former en tant que personne. Le thème de la confiance a été l'occasion de les aider au-delà de mes disciplines.

L'estime de soi plutôt qu'une composante unique semble être la résultante de plusieurs éléments :

- L'aspect physique (est-ce que je plais aux autres ?)
- La réussite scolaire (suis-je bon élève ?)
- Les compétences athlétiques (est ce que je suis fort ? rapide ?)
- La conformité comportementale (les adultes m'apprécient-ils ?)
- La popularité (est-ce qu'on m'aime bien ?)

Il m'a semblé que mon rôle était d'intervenir sur le point de la réussite scolaire.

J'aurais pu aborder ce thème de plusieurs manières :

- travailler sur le corps et la voix,
- faire compléter à mes élèves des questionnaires servant à mesurer l'estime de soi.
- mettre en place d'une évaluation n'encourageant pas la compétition,
- réaliser d'une réflexion avec eux sur l'humiliation (qu'est ce que c'est ? comment ne pas y avoir recours ?),
- étudier ses qualités, ses faiblesses,
- utiliser de méthodes de PNL,
- ...,

C'est dans le regard des autres que l'individu trouve la confirmation de son existence, qu'il se sent à la fois semblable et différent, qu'il peut trouver les sources de l'amour de soi.

Pour Adam Smith, le besoin d'être regardé est à l'origine de tous les autres besoins.

Ceci est vrai, mais pour l'adolescent même si le regard est un besoin il peut aussi s'avérer être très perturbant.

Les élèves peuvent lire une certaine reconnaissance dans le regard de leurs enseignants. Ils sont très attachés à ce jugement de valeur, il leur permet d'en tirer une identité.

b. Pourquoi ces deux axes ?

■ L'orientation :

Pour moi il s'agit d'une expression de l'estime que l'on a en soi. Plus on a confiance en soi plus les projets seront ambitieux. Par contre, quelqu'un qui n'a pas spécialement confiance en lui aura tendance à se dévaloriser et choisir une orientation parfois en dessous de ce qu'il pourrait réussir.

Prévenir ce genre de comportement est possible et c'est ce que je vais essayer de faire : leur faire découvrir les débouchés, comment y arriver, quelles compétences développer... Aider ces élèves à tracer leur chemin vers des projets réalistes et réalisables en tenant compte de leurs vraies capacités.

J'espère pouvoir leur faire découvrir leur voie ou du moins les aider dans cette mission. Je souhaite qu'ils découvrent toutes les possibilités qui s'offrent à eux et qu'ils s'orientent en fonction de leur choix, de leurs désirs et de leurs goûts. Il me semble important de leur montrer que la série STG ouvre de larges options dans les études possibles et également dans les professions.

➔ Se découvrir soit même pour retrouver confiance et motivation dans les études et atteindre ses objectifs.

■ L'oral :

Lorsque l'on n'a pas confiance en soi le regard des autres est un grand frein. Il peut être très difficile de se soumettre à l'évaluation d'un grand nombre de personnes. Toutefois, il me semble que l'oral peut être intéressant pour développer la confiance en soi car il peut être pratiqué de différentes manières et il ne nécessite pas de connaissances spécifiques. Aussi, on peut être un bon orateur ou le devenir même si on est qu'un élève moyen. Maîtriser sa communication, gérer le regard de l'autre sur soi, contrôler son propre corps, autant d'éléments qu'il est nécessaire de travailler pour avoir confiance en soi à l'oral.

Je souhaite que mes élèves surmontent leurs peurs et leurs angoisses relatives à l'oral et qu'ils deviennent capables de s'exprimer à l'oral sans appréhension.

« Quand il entre en communication avec autrui, il reçoit une preuve de son existence. » Sciences humaines, octobre 2002.

II. Se fixer des objectifs et retrouver l'envie de les atteindre

1. L'orientation une préoccupation générale

a. L'orientation : une préoccupation des élèves

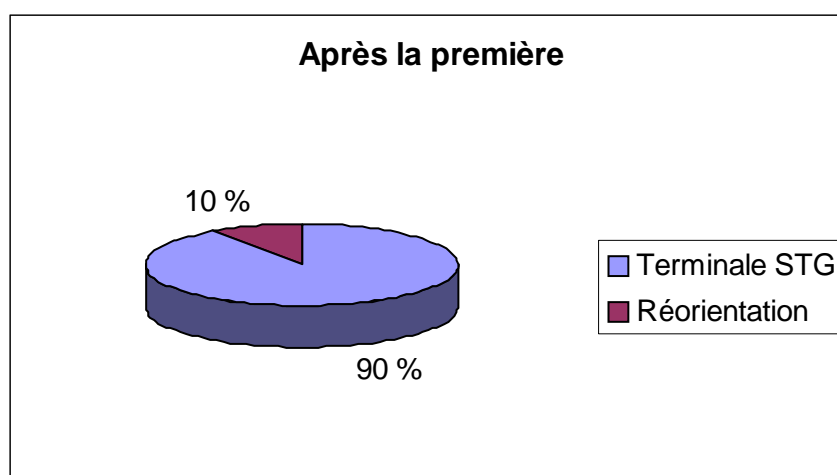
Dès le premier jour, après avoir fait remplir les fiches de présentation à mes élèves, où je leur demandais les études et la profession qu'ils envisageaient, j'ai pu me rendre compte que la majorité d'entre eux avaient soit beaucoup d'idées qui n'avaient pas grand chose à voir les unes avec les autres soit aucune idée sur leur avenir professionnel. Puis au cours des premiers mois que j'ai passé avec ma classe, les discussions que j'ai pu avoir avec eux m'ont fait comprendre qu'ils ne savaient pas comment s'informer, où s'informer, qui contacter... J'ai pu également remarquer que certains projets professionnels ne correspondaient pas au cursus d'études envisagé.

L'ambition va de pair avec l'estime de soi. Il ne s'agit pas uniquement de l'ambition professionnelle mais aussi de celle qui nous pousse à un accomplissement émotionnel, intellectuel, créatif. Moins nous avons confiance en nous, moins nous sommes exigeants avec nous-mêmes. Plus l'estime que l'on se porte est solide, plus nous sommes ouverts, honnêtes et communiquons de façon appropriée.

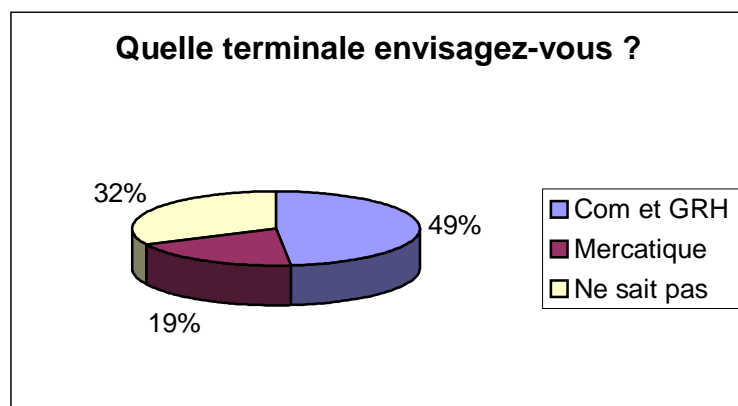
E. Paul Torrance, dans ses travaux de psychopédagogie, parle de la façon dont nos attentes implicites influent sur notre motivation en ces termes : « L'idée que l'on se fait de son avenir permet de mieux présager de ses futurs accomplissements que tout ce que l'on a derrière soi. » Ce que l'on s'applique à apprendre et ce que l'on réussira dépend, au moins en partie, de ce que l'on estime possible. Si l'estime de soi est trop faible, elle limite les aspirations d'un individu.

Afin d'avoir une idée plus précise sur les études qu'ils envisageaient de faire et sur leur projet personnel, j'ai fait remplir un tableau à l'ensemble de ma classe où je leur ai demandé, quelle terminale ils envisageaient, quelles études post-bac souhaitent-ils poursuivre, le nombre d'années d'études qu'ils pensent faire après le bac et la profession qu'ils envisagent (*annexe n°2*).

Après avoir rassemblé ces données (*annexe n°3*), j'ai pu les retraiter ce qui m'a permis de tirer certaines conclusions.



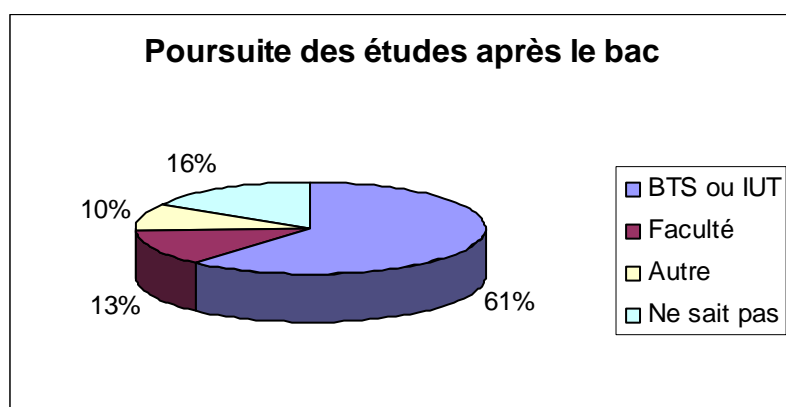
Dans un premier temps, j'ai pu me rendre compte de l'utilité de mon action. En effet, sur mes 31 élèves, uniquement trois n'étaient pas sûrs de rester en STG l'année suivant la première. Aussi, mon action ne devait pas porter uniquement sur les études post-bac mais aussi sur la terminale qui bien souvent conditionne la poursuite des études.



Quant à la terminale envisagée, beaucoup d'entre eux savaient s'ils allaient se diriger vers une terminale mercatique ou communication et gestion des ressources humaines (49 % en communication et gestion des ressources humaines et 19 % en mercatique), 32 % des élèves de ma classe ne savaient pas vers quelle terminale se diriger. Cette fiche une fois remplie m'a permis de mettre en évidence l'incohérence de certains projets. Par exemple, certains de mes élèves veulent devenir commerciaux mais veulent aller en terminale communication et gestion des ressources humaines.

En discutant avec eux je me suis rendu compte que leur choix d'orientation n'était pas toujours très pertinent et que certains se dirigeaient vers une option inadaptée pour de mauvaises raisons : « Moi, je ne veux pas aller en mercatique car il y a une heure de mathématiques en plus. », « Je suis nul en math, le coefficient est plus élevé en mercatique, je préfère aller en GRH ».

Face à ce constat, il m'a semblé évident qu'une information, quant à l'orientation en terminale et après le bac, était vraiment nécessaire.



Grâce à ce questionnaire j'ai pu également préciser l'information que je devais leur donner. Par exemple, sur l'ensemble de la classe, 19 élèves envisagent un BTS ou un DUT, aussi il m'a paru essentiel de donner une information plus consistante sur ce type de formation que sur l'université qui été envisagée uniquement par 4 élèves.

[b. L'orientation : une inquiétude pour les parents](#)

La première rencontre parents-professeurs m'a confortée dans mon projet puisque de nombreux parents étaient venus voir les professeurs non seulement pour faire le bilan sur le travail de leur fils ou de leur fille mais beaucoup étaient également là pour chercher des informations sur la terminale et sur les études post-bac.

Sur 32 élèves, 13 parents sont venus me voir et sur ces 13, 7 m'ont posé des questions sur l'orientation. Par exemple, « Quelle terminale choisir pour ensuite aller en BTS Banque ? », « Quelles différences existes-t-il entre la terminale mercatique et la terminale gestion des ressources humaines ? », « Est-ce que la série STG ouvre vraiment les portes de la fac ? »... Autant de questions que se posent non seulement mes élèves mais aussi leurs parents et biens souvent ces derniers sont dépassés et sont incapables d'aider leur enfant dans ses recherches.

c. L'aide à l'orientation un devoir du professeur

Le manque de confiance apparaît lorsque le sujet croit qu'il n'a pas les capacités nécessaires pour maîtriser la situation. Josiane de Saint Paul¹

A lire, cette phrase on se rend compte que le professeur peut avoir un rôle important quant à la confiance que les élèves ont en eux. En effet, les enseignants ont une place vitale car dans leurs missions, ils ont entre autre à apprendre à l'élève à acquérir certaines compétences et certaines capacités.

Selon l'article L313-1 du code de l'éducation, « l'orientation et les formations proposées aux élèves tiennent compte de leurs aspirations, de leurs aptitudes et des perspectives professionnelles liées aux besoins prévisibles de la société, de l'économie et de l'aménagement du territoire. Dans ce cadre, les élèves élaborent leur projet d'orientations scolaire et professionnelle avec l'aide des parents, des enseignants, des personnels d'orientation et des autres personnels compétents. Les administrations concernées, les collectivités territoriales, les organisations professionnelles, les entreprises et les associations y contribuent. »

On peut remarquer que l'orientation des lycéens implique un grand nombre d'acteurs qui ont chacun un rôle à jouer dans la réussite.

De plus, la loi d'orientation de 1989 confie à l'ensemble de l'équipe éducative le projet personnel d'orientation dans les collèges et les lycées. Sa préparation devient une mission de l'Ecole. Cette préparation s'affirme par le droit au Conseil et à l'information. Aussi, je souhaite remplir ce devoir en jouant le rôle prévu.

En 2006, a été mis en place le socle commun de connaissances et de compétences (annexe n° 9) sur proposition du Haut Conseil de l'éducation (annexe 8). Il fixe 7 piliers formant une "culture commune qui permet de partir dans la vie avec les outils nécessaires". La scolarité obligatoire (i.e. jusqu'à 16 ans) doit au moins garantir à chaque élève les moyens nécessaires à l'acquisition d'un ensemble de connaissances et de compétences qu'il est indispensable de maîtriser pour accomplir avec succès sa scolarité, poursuivre sa formation, construire son avenir personnel et professionnel et réussir sa vie en société.

¹ Psychothérapeute, enseignante certifiée en PNL

Même si mes élèves ne font plus partie de la classe d'âge où l'école est obligatoire, il me paraît primordial de prolonger l'acquisition des connaissances et compétences de ce socle commun. Aussi, leur apprendre à rechercher l'information quant à l'orientation, rentre dans deux des sept points du texte de loi : maîtrise des techniques usuelles de l'information et de la communication ainsi que le point concernant l'autonomie et l'initiative.

2. Comment aider mes élèves ?

Pour aider mes élèves à trouver leur place dans cette série, il m'a paru intéressant de les accompagner dans une recherche sur leur propre orientation. Pour avoir confiance en soi, il faut se sentir capable d'aller de l'avant et de relever des défis, que ça soit l'obtention de diplômes ou d'un emploi correct. La possibilité de se projeter est indispensable pour retrouver confiance en soi et se motiver dans ses études.

Le premier trimestre au sein de mon lycée, m'a fait prendre conscience que : le grand public (élèves et parents) a besoin d'une information fiable et exhaustive à propos des études, des formations, de leurs débouchés, des métiers... Cette information existe. Elle est disponible au CDI, dans les CIO, sur Internet, dans les salons, dans les entreprises... Encore faut-il connaître les sources d'information : lire, observer, comparer, rapporter à soi. C'est une compétence transversale qui peut s'acquérir dans toutes les disciplines dont la mienne.

Souvent l'adolescent est en quelque sorte tétanisé par la masse des informations à intégrer et ne sait pas comment s'y prendre. Il ne voit pas le sens de ce qu'il fait. Il est donc essentiel de planifier avec lui des objectifs de proximité qui soient à la fois réalistes (il s'agit de tenir compte de ses possibilités effectives), proches dans le temps (ils seront ainsi plus facilement atteints) et concrets. En effet, au sein de l'académie les informations sont faciles d'accès. Ainsi, chaque lycée dispose d'une conseillère d'orientation à temps partiel, le CDI est une véritable bible sur l'orientation, tout au long de l'année des salons sont organisés (exemple : le salon de l'orientation du Corum de Montpellier)....

Aussi le problème ne vient pas d'un manque d'information mais surtout d'une non utilisation de ces informations.

Orientation : respecter les étapes
0. Diagnostic :
- Questions
- Evaluation

<p>1. S'informer</p> <ul style="list-style-type: none"> - Sur les métiers - Sur les formations
<p>2. Choisir et s'inscrire</p> <ul style="list-style-type: none"> - Identification des critères d'admission - Dossier
<p>3. Se préparer</p> <ul style="list-style-type: none"> - Combler ses lacunes - Terminer ce que l'on fait
<p>4. Se présenter et être admis</p>

Source : *L'orientation des jeunes, les clés du succès*

Comme le montre le tableau ci-dessus, l'orientation est un processus complexe. Il est nécessaire de le commencer le plus tôt possible pour éviter de se tourner vers une formation par dépit.

Le chemin est long du projet à la chose. Molière

J'ai donc décidé de travailler sur ce point, mon objectif étant de donner le maximum d'informations à mes élèves mais également de les aider dans leurs recherches pour trouver ces informations par eux-mêmes. Le problème pour eux était souvent qu'ils ne savaient pas comment rechercher l'information pour être efficace. Trop de possibilités s'offraient à eux mais ils ne savaient comment employer ses outils.

a. Première action : leur donner l'envie de savoir

Partant du constat initial évoqué ci-dessus, j'ai pensé à plusieurs moyens de faire passer l'information. Pour y parvenir, j'ai décidé de mettre en œuvre différentes actions au sein de ma classe. Des actions, où j'assurais le déroulement, la présentation et la recherche des informations et d'autres où les élèves étaient acteurs de leurs recherches sur leur projet professionnel.

a.1. Les élèves et l'orientation

Dans un premier temps, pour faire passer cette information, j'ai décidé de faire une séance en groupe. Le premier temps de cette séance a été un remue-méninge autour du mot orientation : « Que vous évoque le mot orientation ? ». Ce travail a été fait par groupe de trois ou quatre élèves, la question été écrite au tableau et chaque élève devait se lever pour aller noter un mot ou une expression. Certains mots sont revenus dans chacun des deux groupes : CIO, études, avenir, futur... D'autres mots sont apparus dans un groupe mais pas dans l'autre. Un thème m'est apparu récurrent avec des mots comme : flou, soucis, choix (dans le groupe 1) ou encore réflexions, décisions difficiles, dilemmes (dans le groupe 2). (*Annexes n° 5 et 6*)

Cette première étape m'a permis de faire ressortir que pour mes élèves l'orientation est quelque chose d'important mais de difficile, aussi souvent préfèrent-ils ne pas y penser, repousser de peur de se trouver face à des dilemmes.

a.2. Les premières réponses à leurs questions

Pour faire passer l'information, j'ai opté pour un diaporama (*annexe n°4*) car c'est un moyen de communication interactif. J'ai diffusé ce diaporama lorsque la classe était en demi-groupe pour que chacun ait l'occasion de poser ses questions, de soumettre ses doutes... Pendant la diffusion des diapositives, les élèves ont pu poser des questions auxquelles j'ai tenté de répondre. Celles dont je ne connaissais pas la réponse ont été notées (*annexe n°8*) pour que les élèves effectuent une recherche et donnent la réponse aux autres.

J'ai également noté ces mêmes questions pour rechercher les réponses moi-même et m'assurer que la réponse fournie était correcte.

Pour garder une trace de cette séance, je leur ai fourni un document avec les informations les plus importantes comme : les programmes des options en terminale, les épreuves du bac, les horaires en terminales et une liste de site Internet pour faciliter leurs recherches ultérieures... L'ensemble de la classe a également pu prendre des notes lors de la diffusion du diaporama pour compléter le document. En effet, oralement, j'ai apporté des précisions sur certains éléments et j'ai insisté sur certains points. Par exemple, au cours du premier trimestre, les professeurs d'économie et gestion ont eu dans leur casier une note d'information concernant la classe préparatoire aux grandes écoles destinée au STG. Le but de cette note était de faire passer l'information aux élèves qui souvent ignoraient l'existence de cette formation. Cette séance m'a donc permis de présenter la classe préparatoire du lycée Jules Guesde à mes élèves, et comme prévu, aucun ne connaissait cette possibilité de poursuite d'études après le baccalauréat. J'ai également pu préciser qu'étant donné qu'ils étaient en option communication ils devaient normalement aller en terminale communication et gestion des ressources humaines ou mercatique, toutefois, il existait des possibilités de passer en comptabilité et finance des entreprises ou gestion des systèmes d'information sachant bien qu'ils auraient certaines lacunes.

L'heure suivante, les réponses aux questions ont été apportées par les élèves et les autres ont pu noter les informations qu'ils leur étaient utiles.

Cette première activité m'a permis de montrer l'importance de se préoccuper de son orientation et de donner aux élèves les premières réponses quant à la manière de chercher les informations utiles.

Le retour que j'ai eu de mes élèves était positif puisque cette séance m'a permis de répondre à un grand nombre de leurs questions et d'éclairer mes élèves sur ce qu'ils allaient faire l'année suivante (l'option et le programme).

Cette séance est la base de l'information dont ils ont besoin, toutefois, il était important pour moi de la faire car bien souvent, les choix qu'ils font quant à l'orientation sont parfois dénués de bons sens et ils optent pour une voie sans savoir vers quoi cela va les amener au-delà du baccalauréat.

b. Seconde activité : maîtriser les outils d'orientation et effectuer une recherche pour affiner son projet professionnel

La seconde activité que j'ai pu mettre en œuvre m'a permis d'allier l'oral et l'orientation, les deux grands axes de mon travail.

Je visais différents objectifs au travers de cette activité : apprendre à mes élèves à faire des recherches au CDI (recherches Internet, recherches dans les documents ONISEP, dans les

magazines du CDI...), faire une **synthèse d'informations**, présenter un travail structuré, préparer une intervention orale.

b.1. Affiner son projet professionnel

La démarche que j'ai suivie a été la suivante : dans un premier temps j'ai présenté oralement à ma classe le travail que je leur demandais, c'est-à-dire faire une recherche sur l'emploi qu'ils pensaient occuper dans le futur. Mes élèves m'ont alors proposé de choisir un métier qu'ils aiment même si ce n'est pas le métier qu'ils envisagent ou même si ce n'est pas un métier qu'ils pensent accessible. Etant donné que certains n'avaient aucun projet professionnel précis, j'ai accepté cette proposition avec tout de même une condition essayer de faire un lien avec l'économie ou le droit.

Puis avec l'ensemble des informations récoltées, préparer un document synthétique et structuré avec les informations principales (une sorte de fiche métier) ainsi qu'une intervention orale pour présenter à l'ensemble de la classe ce métier.

b.2. Maîtriser les outils de recherche

Dans un second temps, après leur avoir présenté le travail que je leur demandais, lors de cette même séance nous nous sommes rendus au CDI où on leur a présenté les différents outils présents dans le lycée et la manière de les utiliser :

- La documentation ONISEP²
- La documentation CIDJ³
- Les CD-ROM présentant des formations et des métiers.
- Les postes informatiques avec accès à Internet
- Le portail du lycée NUMA avec de nombreuses informations quant aux métiers.

L'objectif étant qu'ils utilisent au moins une, voire plusieurs de ces sources d'information pour réaliser leur fiche métier (*annexes n°15*) et qu'ils les réutilisent à l'avenir pour faire leurs propres recherches personnelles. Ils m'ont également fait remarquer que s'ils connaissaient quelqu'un qui occupe le poste qu'ils ont choisi de présenter, ils pourraient également rajouter une petite interview. Chose que j'ai bien évidemment acceptée.

Souvent avec les adolescents c'est la première fois la plus dure mais les suivantes deviennent plus faciles. De plus, j'ai eu des retours positifs de mes élèves car déjà cela leur a permis découvrir le CDI. Malgré deux ans de présence au lycée René Gosse, certains n'y étaient jamais allés. De plus, cela fait disparaître des angoisses car certains n'osaient pas venir faire des recherches sur l'orientation de peur de ne pas savoir utiliser les outils disponibles.

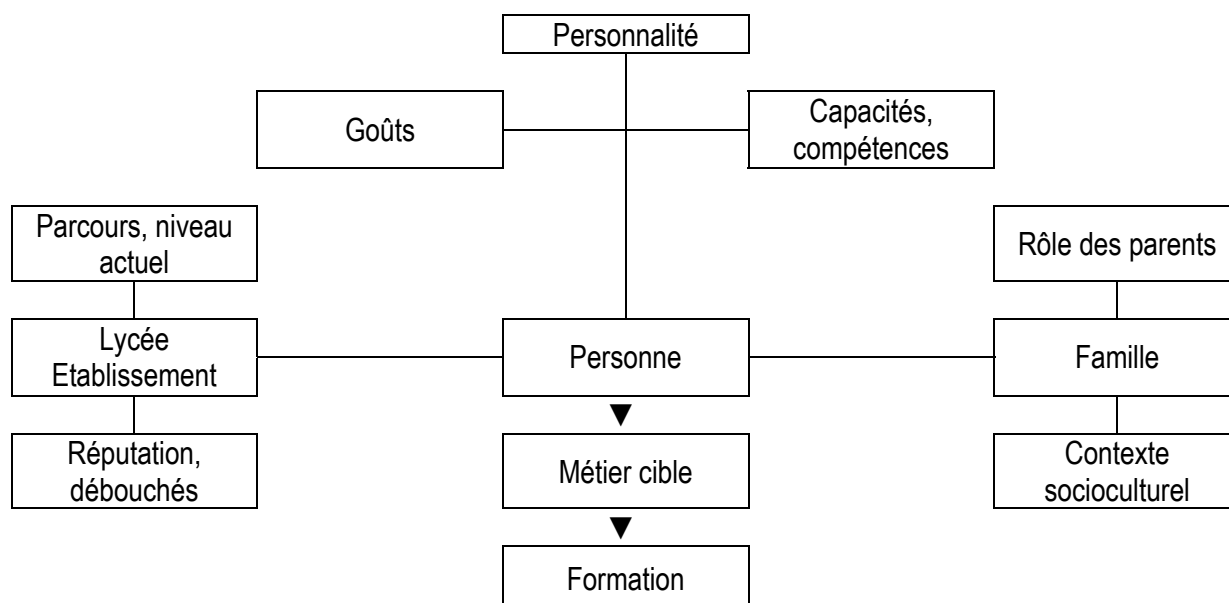
Le projet professionnel permet de construire une image de soi à moyen terme. Il n'est pas toujours évident pour des jeunes de cet âge là de se projeter, cela peut faire peur. D'autant plus qu'un grand nombre de paramètres extérieurs sont à prendre en compte car ils auront une influence sur le futur. L'intérêt de se projeter et de retrouver confiance en soi quant en son avenir. S'ils ont un objectif, ils se donneront au maximum pour y arriver et pour cela, surmonteront leurs inhibitions.

² Office national d'information sur les enseignements et les professions

³ Centre d'information et de documentation jeunesse

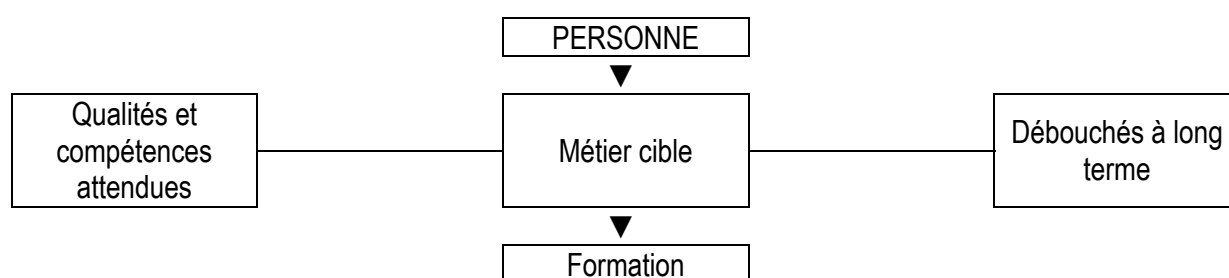
On se donne les moyens de ses ambitions.

La connaissance de soi, de son environnement immédiat constitue la première étape de l'élaboration du projet professionnel.



Source : *L'orientation des jeunes, les clés du succès.*

Pour choisir un métier en considérant ses capacités, ses compétences et ses goûts, il faut également prendre compte de la réalité économique présente et à venir.



Source : *L'orientation des jeunes, les clés du succès.*

Une cohérence est à mettre en œuvre pour avancer dans son projet professionnel, il faut prendre en compte toute sorte d'élément.

Mettre en place ce genre de démarche le plus tôt possible permet d'avoir un maximum de clairvoyance. Cela permettra d'optimiser ses capacités au service de sa réussite professionnelle, de prévenir certains accidents de parcours, de faire preuve de lucidité... C'est aussi un fondement de la confiance en soi et de sa motivation.

Nos convictions et l'ensemble de nos actions, jour après jour, construisent notre vie. De cette multitude d'initiatives dépendent nos réussites et nos échecs.

Beaucoup d'entre eux m'avaient dit, « il faut que je prenne rendez-vous avec la conseillère d'orientation » mais aucun n'avaient fait la démarche jusqu'à présent. Les élèves semblent ne penser à l'orientation qu'à partir de la terminale, or le mieux est de faire des recherches le plus tôt possible pour éviter les coups de pression en terminale « Je ne sais pas ce que je fais l'an prochain » ! Et à ce moment là, impossible de prendre rendez-vous avec le ou la conseiller(e) d'orientation qui est débordé(e) puisque tout le monde prend rendez-vous en même temps.

Aussi, acquérir la maîtrise des outils d'orientation pour savoir quelles études faire pour faire tel métier ou bien localiser géographiquement un type de diplôme est primordial pour préparer et organiser la suite de son cursus.

3. Résultats obtenus et évolution

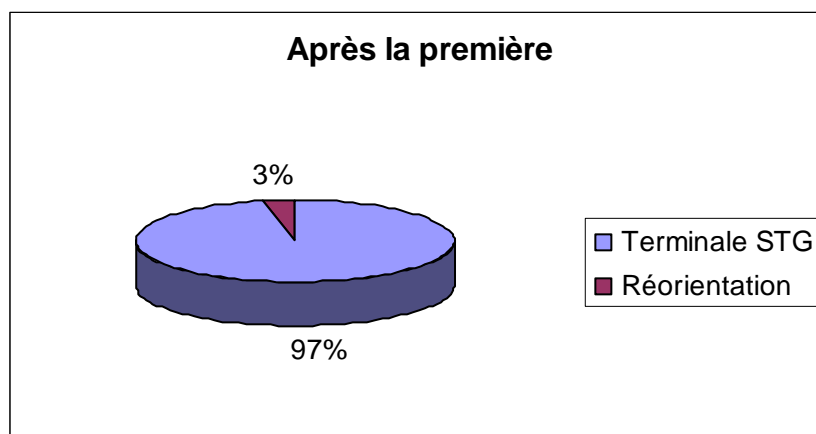
Les magnifiques ambitions font les grandes choses. Victor Hugo

a. Résultats quantitatifs

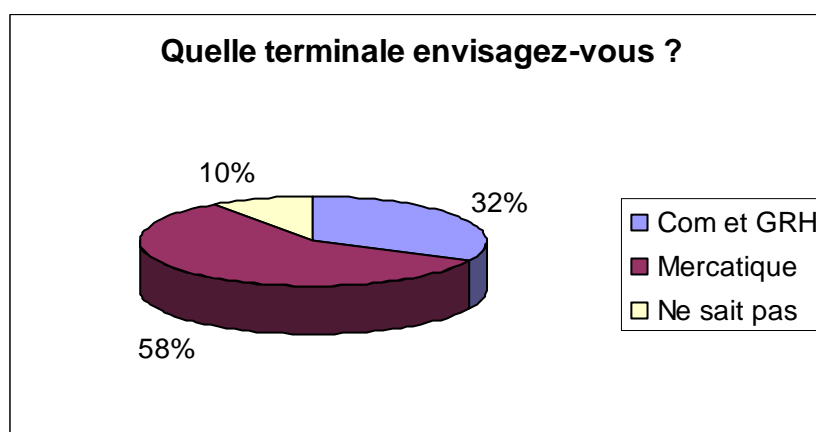
Après avoir mené cette action de formation sur l'utilisation des moyens mis à disposition pour l'orientation au CDI, j'ai à nouveau fait remplir le questionnaire présenté en (*annexe n°2*).

Le but de cette démarche était de voir si mes élèves s'étaient fait une idée de ce qu'ils allaient faire après la première et après le bac.

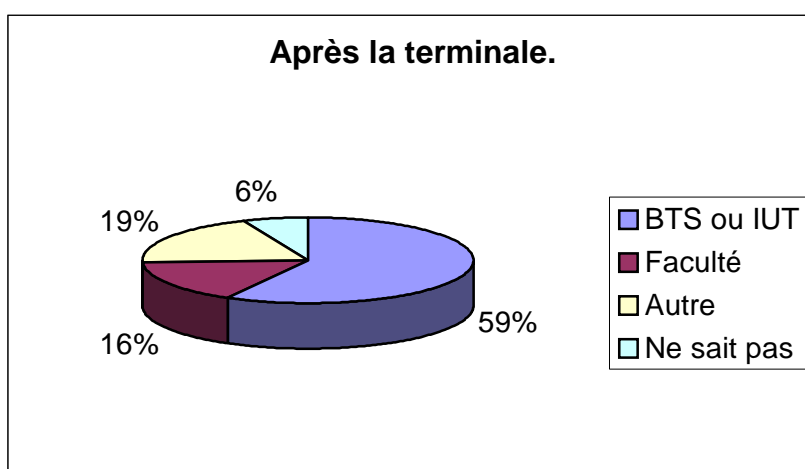
Les résultats ont été relativement concluants (*annexe n° 7*).



Sur 31 élèves, 30 (soit 97 %) veulent se diriger vers une terminale STG. L'élève qui ne souhaite pas continuer en terminale désire intégrer une école pour devenir comédien et passer son bac en candidat libre.



Concernant la terminale envisagée, 32 % choisiront l'option communication et gestion des ressources humaines et 58 % l'option mercatique. Il reste 10 % (soit 3 élèves) qui ne savent pas vers quelle option ils vont se diriger. L'information menée sur ces deux séries semble avoir jouée un rôle puisqu'en début d'année la répartition entre les séries était totalement différente. Lors du premier questionnaire, 49 % des élèves envisageaient une terminale communication et gestion des ressources humaines, 19 % une terminale mercatique et 32 % ne savaient pas encore.



59 % des élèves envisagent d'aller en BTS, 16 % à l'université, 19 % veulent se diriger vers des écoles ou des formations professionnelles (moniteur éducateur, assistante sociale, gendarme...). Sur l'ensemble de ma classe, 6 % (soit 2 élèves) ne savent pas vers quel genre de formation ils se dirigeront après le bac alors qu'avant mes différentes activités, ils étaient 16 % (soit 6 élèves).

b. Résultats qualitatifs

Maîtrise des outils d'orientation :

Pour évaluer l'efficacité de mon action, j'ai posé un certain nombre de questions (*annexe n° 10*) à mes élèves. Les résultats sont les suivants :

A la question : « Etes-vous capable d'utiliser les outils d'orientation disponibles au CDI ? » Les réponses que j'ai obtenues sont les suivantes :

	Nombre d'élèves	Pourcentage
Oui	25	80,65 %
Non	1	3.23 %
En partie	5	16.13 %

Grâce à l'action que j'ai menée, environ 80 % de mes élèves se sentent capables d'utiliser les moyens d'orientation du CDI (ONISEP, CIDJ, CD-ROM, Internet...).

A la question : « Arriveriez-vous à trouver la réponse à une question sur l'orientation seul ? », les réponses ont été les suivantes :

	Nombre d'élèves	Pourcentage
Oui	22	70.97%
Non	1	3.23%
Ca dépend	8	25.81%

Environ 71 % des élèves de ma classe pensent arriver à faire une recherche sur l'orientation seul.

A la question : « Pensez-vous avoir recours aux outils du CDI dans le futur ? », les élèves ont répondu :

	Nombre d'élèves	Pourcentage
Oui	17	54.84 %
Non	5	16.13 %
Peut être	9	26.03 %

Plus de la moitié de ma classe pense avoir recours une nouvelle fois aux outils d'orientation du CDI.

A la question : « Avez-vous trouvez cette séance utile ? »

	Nombre d'élèves	Pourcentage
Oui	27	87.10 %
Non	4	12.9 %

Pour plus de 87 % des élèves de ma classe, cette séance a été utile.

A la question : « Pourquoi ? », les réponses que j'ai obtenues sont les suivantes :

	Nombre d'élève	Pourcentage
Parce qu'elle m'a permis d'apprendre à utiliser les outils du CDI.	20	64.52 %
Parce qu'elle m'a permis de faire mes propres recherches.	6	19.35 %
Parce que je n'avais jamais été au CDI.	3	9.68 %
Autre.	2	6.45 %

Il me semble également que l'intérêt de cette action était de faire travailler les élèves sur des éléments où les connaissances n'étaient pas discriminantes. Aussi, cet axe m'a permis de confronter les élèves à des activités où tout le monde pouvait se démarquer, ainsi, même les élèves les moins bons en droit et en économie pouvaient réussir à faire ses preuves. Ces activités ont donc été une source de valorisation pour mes élèves. J'ai pu remarquer que l'investissement était très important pour la réalisation de la fiche métier.

c. Bilan général

Concernant mon axe sur l'orientation, je pense que le bénéfice que peuvent en tirer les élèves est tout à fait positif. En effet, l'ensemble de ces actions leur a permis de tracer leur route jusqu'après le bac. Ainsi, à présent la majorité est capable de justifier sa présence au sein de cette classe. Chacun peut se dire : il existe des raisons qui expliquent ma présence ici, je sais pour tout ou partie ce que je veux faire de ma vie, il faut que je me donne les moyens d'y arriver.

La maîtrise de son avenir et un moyen d'améliorer la confiance que l'on a en soi. Avoir des projets donne la sensation que l'on est quelqu'un et justifie notre existence.

Ce travail d'information et de suivi doit être poursuivi en terminale par l'ensemble de l'équipe éducative.

Dans le bulletin officiel (BO) n° 3 du 18 janvier 2007 (annexe n° 11) portant sur la préparation de la rentrée scolaire 2007, une partie est consacrée à l'orientation et au rôle du professeur dans ce cadre.

Le point 4 s'intitule : « L'orientation individualisée et l'insertion professionnelles au cœur des finalités de toute formation ». Les nouvelles attentes à la rentrée 2007 sont :

- une orientation plus individualisée et mieux informée,
- une insertion professionnelle réussie

L'orientation fait partie des priorités de la politique éducative. Le BO précise que « l'aide à apporter aux jeunes dans la construction progressive de leur projet scolaire et professionnel amène à renforcer au niveau du lycée les actions d'informations et d'orientation ».

Dès septembre, l'ensemble des professeurs aura donc un rôle primordial à jouer dans l'orientation des élèves de leurs classes, ce rôle ne sera plus seulement réservé au professeur principal.

III. Faciliter la communication orale

1. Constat initial

« Celui qui sait parler sait quand il faut parler. »

Plutarque

a. Les élèves n'aiment pas s'exprimer en public

Dans ma démarche d'observation de ma classe, les premiers mois m'ont permis de voir que cette classe n'aimait pas s'exprimer à l'oral. Répondre à une question en restant à sa place n'était pas un problème mais par contre venir au tableau pour présenter un exercice leur posait beaucoup plus de souci.

En première, on est en âge où le regard de l'autre est très pesant, on n'a pas assez confiance en soi pour supporter trente regards portés sur soi. Ce refus de passer à l'oral exprimait parfaitement le manque de confiance que ses élèves peuvent avoir en eux.

L'adolescence correspond au passage d'un individu dépendant à un individu indépendant dont l'identité va lui permettre de communiquer avec les autres d'une manière adulte.

Lorsque je demandais à un de mes élèves de venir au tableau pour assurer une correction, nombre d'entre eux me répondaient : « Je préfère rester à ma place », « Je veux bien faire la correction mais si je ne dois pas aller au tableau ». Quant je leur disais qu'au cours de l'année, ils auraient des présentations orales à faire, les réponses que j'avais étaient : « Moi je ne veux pas passer à l'oral devant toute la classe ! », « Madame, on pourra le faire en demi-groupe s'il vous plaît ? », « Si on est plusieurs à passer en même temps, ça sera plus facile mais si c'est individuel, je n'y arriverai pas ! ».

Ma principale réponse à ces affirmations était : « Mais vous êtes en première communication, il faudra que vous appreniez à prendre la parole en public et je vous rappelle que vous devez passer l'oral de français à la fin de l'année ».

D'autres remarques m'ont interpellées en effet, mes élèves avaient plus peur de parler devant la classe que devant des adultes. Quand ils me faisaient remarquer qu'ils n'aimaient pas prendre la parole en public et encore moins lorsque c'est au tableau, je leur répondais « à la fin de l'année vous avez l'épreuve anticipé du baccalauréat de français, il vous faudra bien parler seul face à quelqu'un ». La réponse qu'ils me donnaient était : « On préfère parler devant un adulte ou devant un inconnu que devant la classe ».

L'estime de soi traduit la confiance que nous avons dans notre aptitude à avoir des relations avec les autres êtres humains.

Grâce à mon travail au sein de ma classe mais également à mon stage de pratique accompagnée en BTS, j'ai pu constater que non seulement les élèves n'aimaient pas parler en public mais que parfois ils avaient de grandes difficultés à le faire de par leur manque d'expérience en ce domaine. Ainsi, en participant, aux oraux blancs de CPAP (conduite et préparation d'activités professionnelles), j'ai vu que même après le bac certains étudiants n'étaient pas capables de faire une prestation orale sans tout rédiger ou bien en se détachant de leur feuille pour éviter la lecture. Nombre d'entre eux, avaient du mal à gérer leur stress alors qu'il s'agit uniquement d'une épreuve d'entraînement. En discutant avec ma tutrice de pratique accompagnée, nous sommes arrivées à la conclusion que ces élèves n'avaient pas l'habitude de parler en public. En effet, selon le baccalauréat que l'on choisit, les oraux sont parfois inexistantes. Aussi, il est compréhensible que ces élèves angoissent à l'idée d'être jugés sur un élément où ils ne savent pas ce qu'ils valent et où se situer par rapport aux autres.

Pour essayer d'habituer mes élèves à s'exprimer oralement j'ai donc décidé de mettre en œuvre différentes activités, le but étant qu'ils arrivent à maîtriser leur oral et qu'ils prennent confiance en eux et maîtrisent cette compétence.

Arriver à s'exprimer en public est très utile car on nous demande tout le temps de communiquer : au cours des études, pour les examens, dans le monde professionnel... C'est une compétence transversale. De plus, l'expression orale se rapproche du socle commun de connaissances et de compétences (*annexe n° 8*), en effet il est demandé de savoir maîtriser la langue française (compétences n° 1) et d'avoir certaines compétences sociales (compétence n° 6).

Voilà pourquoi j'ai choisi de travailler sur l'oral en essayant d'améliorer la confiance que mes élèves ont eux-mêmes et en les rendant capable autant que possible de s'exprimer.

b. L'adolescence où l'importance du regard des autres

Il m'a paru indispensable de travailler sur ce point et surtout de le faire progressivement pour qu'ils ne ressentent pas mes actions comme des humiliations. L'adolescence est une période particulière de la vie. Un jeune peut se braquer sans raisons envers et cela peut être quasi définitif. Aussi, je voulais les faire évoluer sans les brusquer.

L'institut Varois de formation des professionnels de santé parle de l'adolescence en ces termes : « On voudrait parler adulte mais on n'en a pas encore les moyens. On aimerait prendre la parole et être écouté vraiment. Quand on nous laisse la prendre c'est trop souvent pour nous juger sans nous entendre. On s'avance en parlant et on se retrouve piégé. [...] On se sent sur une pente dont on n'a pas le contrôle. On perd ses défenses, ses moyens de communication habituels sans avoir pu en inventer de nouveau.

Mettre en place une telle démarche m'a paru être une bonne chose, car dans le socle commun mis en place en 2006 (*annexe n° 8*). Le premier pilier est : maîtrise de la langue française. C'est un objectif fondamental car « savoir lire, écrire et s'exprimer oralement conditionne la maîtrise des autres compétences ».

Il s'agit de la base, une condition nécessaire pour rentrer dans la vie professionnelle, mener sa vie sociale...

Le socle commun de connaissances doit normalement être acquis avant 16 ans, c'est à dire avant la fin de la scolarité obligatoire. Cet apprentissage ne relève pas seulement du français mais de toutes les matières.

J'ai effectué diverses recherches sur la prise de parole en public et beaucoup se rapprochaient du développement personnel, pratique très contestée. Aussi, j'ai essayé de ne pas utiliser cette pratique dans mes activités et de faire des choses simples dans la limite de mes capacités et dans la limite de celles de mes élèves.

Je me suis documentée et j'ai pris pour référence le livre « La prise de paroles en public » de Charline Licette, en excluant tout ce qui concernait la PNL et le développement personnel. Pour elle, les caractéristiques d'un bon orateur sont les suivantes :

- De la confiance en soi
- De l'ouverture à l'autre
- Un intérêt pour le message à faire passer
- Une capacité à théâtraliser

- Une capacité à communiquer
- Une aisance corporelle
- Une bonne utilisation de la voix

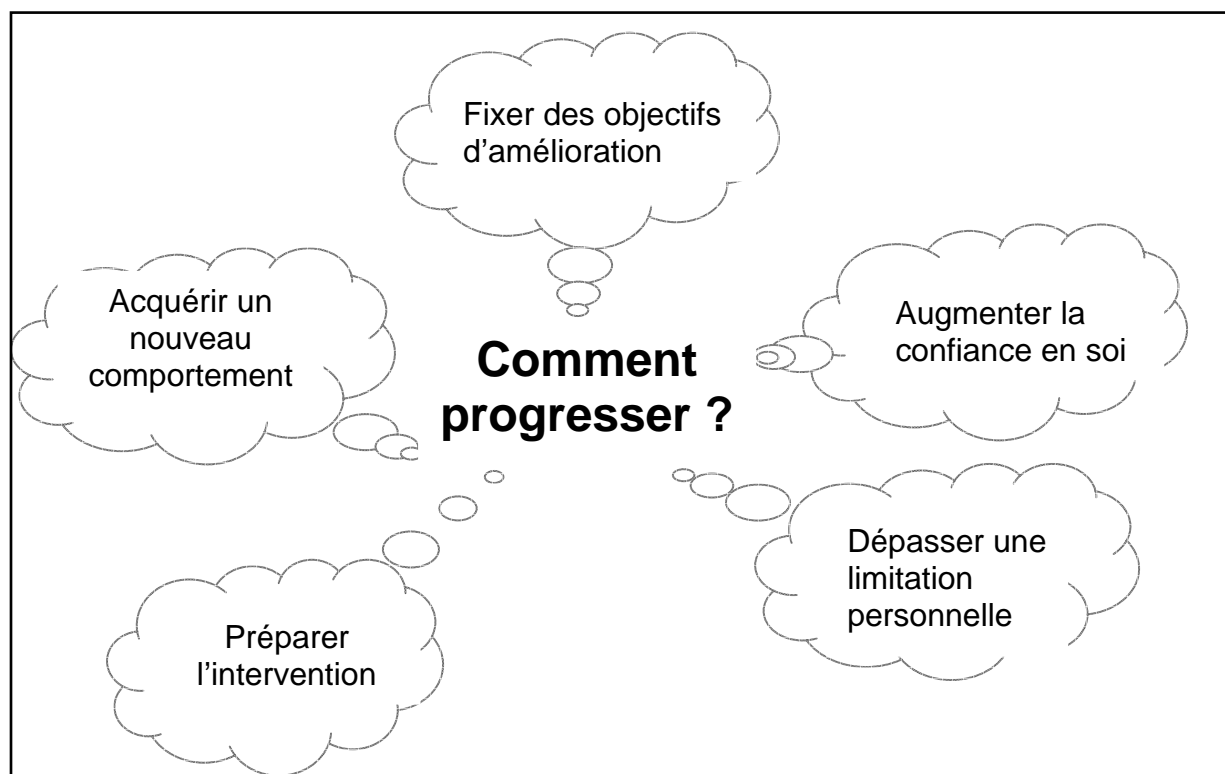
En observant mes élèves et en recherchant des informations, j'ai mis en évidence le fait que ces ados manquaient de confiance en eux que souvent ils étaient renfermés, il leur arrive fréquemment de manquer d'intérêt pour ce qu'ils font, leur capacité à communiquer n'a souvent pas été mise en valeur aussi est-elle peu développée et c'est un âge où la maîtrise corporelle est loin d'être acquise.

En tentant de développer au sein de ma classe la prise de parole pour leur donner confiance en eux, j'ai essayé de prendre en compte ces différents éléments. L'adolescence est un période de la vie très particulière où il faut faire comprendre les choses en douceur.

C'est donc ceci que j'ai voulu faire au travers des activités que j'ai pu mettre en place avec ma classe.

c. Comment améliorer la prise de parole en public ?

La pratique est le meilleur moyen d'améliorer la prise de parole en public. Mais au-delà de cela, il est nécessaire de faire prendre conscience aux élèves que pour parler devant un public une certaine préparation est nécessaire.



Méthodes pour progresser

D'intervention en intervention, chaque expérience sera une occasion de s'améliorer, aussi il est nécessaire d'analyser chaque intervention pour ne pas répéter les mêmes erreurs. Toutefois, pour

progresser, il est nécessaire de prendre conscience de l'erreur ou de la difficulté, de reconnaître son erreur comme une occasion d'apprendre et surtout de trouver le comportement à adopter pour apporter une amélioration. Progresser est une démarche active aussi l'implication de mes élèves dans ce processus est-elle nécessaire.

- Fixer des objectifs d'amélioration : quel est l'état actuel ? Quel est l'état souhaité ? Comment y arriver ?

Situation	Objectif	But	Moyens
Ex : articulation insuffisante	Articuler et prononcer chaque syllabe	Etre mieux compris	Exercice d'entraînement, articulation.

Chaque élève doit être capable de faire ce travail sur lui-même.

- Acquérir un nouveau comportement : l'analyse de l'intervention doit permettre de fixer de nouveaux objectifs.
- Dépasser une limitation personnelle : il est nécessaire de vaincre ses peurs et ses appréhensions pour aller de l'avant.
- Augmenter la confiance en soi : l'adolescent craint le regard de l'autre et dévalorise l'image qu'il a de soi. Pour progresser, il est nécessaire de faire un travail sur soi et de tout faire pour être en confiance lors de la prise de parole.
- Préparer son intervention : il faut que les élèves prennent conscience que plus ils préparent leur passage à l'oral, plus celui-ci sera facile.

Dans le bulletin officiel n° 23 du 10 juin 1999, on trouve certaines préconisations quant à la pratique de l'oral :

- Construire un véritable apprentissage des pratiques de l'oral pour tous
- Changer les représentations sur la pratique de l'oral, leur faire prendre conscience que c'est un travail nécessaire et exigeant.
- Développer les capacités d'écoute des élèves et les initier à des pratiques langagières variées et complexes.
- Conduire chaque élève vers la maîtrise de soi et le respect de l'opinion d'autrui par l'apprentissage des règles de la parole en groupe.
- Faire acquérir à chaque élève la confiance en soi nécessaire pour s'exprimer face aux autres.
- Faire découvrir le pouvoir de la parole et ses enjeux sociaux.

Ces objectifs étant destinés à l'enseignement en collège, les élèves devraient donc déjà en partie maîtriser l'oral à leur arrivée au lycée, chose qui n'est pas vraiment vérifiée. Aussi ce travail semble nécessaire. La maîtrise la l'oral est indispensable dans le cadre scolaire mais le deviendra d'autant plus lors de l'entrée dans le monde professionnel.

2. L'apprentissage de la prise de note (activité 4)

a. Pourquoi faire un tel apprentissage ?

La prise de parole est facilitée par la maîtrise d'une méthode de prise de notes. Ainsi, on peut rédiger la base de l'exposé que l'on va faire sans toutefois à avoir à écrire l'ensemble de la présentation. En effet, bien souvent, lorsque l'on demande à nos élèves de préparer un exposé, ces derniers préparent un texte totalement rédigé. Ce texte est lu en tant qu'exposé, ce qui parasite la présentation orale.

b. Comment apprendre à prendre des notes ?

J'ai également pris conscience que les élèves n'avaient pas été formés à la prise de notes ou que s'ils avaient été formés, ils ne la mettaient pas en pratique. Aussi pour les aider dans leurs études futures et pour faciliter la prise de notes durant mes cours, j'ai décidé de former les élèves à cette technique.

La première chose que j'ai pu mettre en œuvre a été un apprentissage que j'ai effectué lors d'une heure de TD. J'ai choisi d'effectuer cet apprentissage en demi-groupe pour qu'il soit plus porteur. Ma démarche a été la suivante. Dans un premier temps, j'ai demandé à mes élèves de me dire ce que cela signifiait pour eux prendre des notes, comment fait-on ?...

Je leur ai ensuite distribué un polycopié (*annexe n°11*). Je leur ai demandé de faire une première lecture puis une seconde en surlignant les points importants. J'ai voulu mettre en avant, qu'il existait différents moyens de faciliter la prise de notes.

Ensuite, je voulais qu'ils me fassent trois listes d'abréviations : une spécifique à l'économie, une spécifique au droit et une qui peut servir dans tous les cours. Mais lorsqu'on a commencé à la réaliser nous nous sommes rendus comptes qu'il était plus pertinent de n'en faire qu'une seule car cela évitait de nombreuses répétitions.

J'ai photocopié leurs listes d'abréviations (*annexe n° 12*) car je souhaite qu'ils les complètent au cours de l'année, au fil des leçons. Pour chaque nouvelle abréviation qu'ils rencontrent au cours de l'année, il leur faut la noter sur cette même liste. Peu à peu les élèves peuvent se créer leurs propres abréviations pour les mots les plus répétés et je leur communiquerai au fil des cours les abréviations usuelles qui sont utilisés en économie et en droit. Ainsi au cours de l'année, ils se seront constitués un outil qui leur servira dans les années futures mais surtout ils auront un outil qui facilite la communication.

La pratique de la prise de note devra être faite non seulement en cours mais également lors de préparation d'intervention orale. Il ne sera plus question d'arriver avec un texte tout rédigé à lire à la classe mais uniquement une feuille avec un plan et les informations principales non rédigées.

3. La prise de parole en public

a. De manière informelle

Première activité : le jeu de rôle (activité 5)

→ Présentation :

La première activité que j'ai pu mettre en œuvre en ce qui concerne a été un jeu de rôle. L'idée était de profiter de ce que les élèves venait de voir la leçon sur la justice et donc sur les tribunaux pour simuler des minis procès.

L'objectif de cette activité était de dédramatiser le passage à l'oral devant les autres élèves, aussi, le côté ludique de cette activité était recherché. Mon objectif était que les élèves arrivent à présenter une petite scène qu'ils avaient préparé devant la classe, par groupe de trois : l'avocat de la victime, l'avocat de la défense, et le juge (*annexe n° 14*). La préparation de la saynète laissant beaucoup de liberté aux élèves, quant au choix du crime, à la répartition des rôles..., pour que leur implication soit importante et qu'ils aient envie de montrer leur travail. Pour leur donner une idée de ce que j'attendais, je leur ai fait visionner préalablement une vidéo adressée normalement à des futurs jurés pour qu'ils aient une idée du déroulement d'un procès. La présentation des scènes devait se faire en demi-groupe. En effet, il s'agissait de la première activité que j'ai mise en place quant à l'oral aussi, pour que cela se passe le mieux possible, j'ai choisi de ne pas le faire en classe entière. Limiter le public à un demi-groupe permet à ceux qui passent de se sentir plus à l'aise et de prendre des marques pour les passages futurs devant la classe dédoublée ou devant la classe entière.

→ Déroulement :

Le jeu de rôle a été préparé pendant environ une demi-heure. L'heure d'après ma classe était dédoublée. Je leur ai laissé quelques minutes en début d'heure pour qu'ils puissent peaufiner leur présentation. Puis chaque groupe de trois est venu au tableau et a joué sa saynète devant le reste de la classe qui prenait des notes sur les prestations.

A la fin de chaque passage, un constat oral était fait sur ce qui allait dans la présentation et ce qui n'allait pas. Ainsi même les élèves qui n'étaient pas au tableau à ce moment là, avaient un rôle et ils ont pu corriger certaines erreurs qu'ils auraient reproduites en allant présenter leur scène. L'heure a permis le passage de tous les groupes, un bilan sur chaque passage et une conclusion générale sur ce qu'il faut faire lorsque l'on fait une présentation orale devant la classe et ce qui ne faut pas faire.

→ Conclusion

La différence entre les groupes était assez flagrante. Les élèves les moins timides avaient préparé une mise en scène, ils ont joué avec l'espace, se sont levés, se sont assis... Les plus timides et ceux qui ont quelques difficultés en économie et en droit se sont révélés beaucoup plus introvertis. Ils n'ont pas réussi à lâcher le papier sur lequel ils avaient entièrement rédigé leurs prestations orales et ils se sont limités à lire les notes qu'ils avaient prises.

b. De manière formelle

Présentation de la fiche métier :

Pour gagner du temps, j'ai choisi d'allier les deux axes de mon mémoire aussi, comme je l'ai expliqué ci-dessus (II, 2), j'ai donné comme travail à mes élèves la réalisation d'une fiche métier. Les instructions étaient les suivantes : il s'agit d'un travail individuel, cette fiche métier doit être structurée, elle doit présenter des informations pertinentes, si possible la réaliser sur un logiciel de traitement de texte. Puis, en complément de préparation de ce document (*annexe n° 14*), il devait préparer une présentation orale de ce métier.

Toutefois, j'ai choisi de ne pas effectuer cette présentation en classe entière pour permettre à ma classe de prendre ses marques à l'oral devant un petit public avant de passer devant un plus grand public.

Ces présentations ont donc été faites en demi groupe. Certains élèves ont été volontaires pour passer en premier, les plus timides ont attendu d'être désignés. Les élèves devaient présenter leur travail au tableau en s'adressant au reste de la classe. Les autres élèves n'étaient pas inactifs puisqu'ils devaient analyser chaque prestation orale (*annexe n°15*).

Cette activité a donc permis non seulement de parler en public mais également d'essayer d'analyser et définir ce qu'est une bonne prestation orale, ce qui n'en est pas une.

L'étude des analyses faites par les élèves s'est révélée très intéressante car les élèves ont réussi à comprendre les éléments qui nuisent à la communication et les éléments qui favorisent la communication.

Quels sont les éléments qui facilitent la communication :

- Regarder les personnes à qui l'on s'adresse et éviter de lire sa feuille.
- Parler de manière audible.
- Ne pas parler trop vite.
- Expliquer le vocabulaire spécifique.
- Faire des pauses pour ne pas perdre son auditoire.
- Maîtriser son sujet

Quels sont les éléments qui nuisent à la communication :

- Les gestes parasites (bouger, se toucher le visage ou les mains, jouer avec son stylo, tapoter sur la table...).
- Le stress (respirations courtes, rougeurs...)
- Débit trop rapide
- Lire sa feuille, ne pas regarder le public ou qu'une partie du public.
- Mauvaise articulation
- Utiliser un vocabulaire complexe et ne pas l'expliquer

Lorsque toutes les présentations ont été terminées, nous avons eu une discussion sur les prestations qui venaient d'être faites. Les élèves ont réussi à faire ressortir l'ensemble des éléments ci-dessus et se sont avérés assez neutres pour dire qui avait fait une bonne prestation et à l'inverse qui devait encore travailler.

Préparation d'un exposé :

Comme je l'ai déjà dit, j'ai essayé de mettre en pratique l'oral au sein de ma classe de manière progressive. La présentation de la fiche métier s'est faite en demi groupe. L'étape suivante était donc la réalisation d'un exposé en rapport avec l'économie et le droit, en groupe de maximum trois personnes. La présentation de cet exposé se faisant devant l'ensemble de la classe.

L'objectif de cette nouvelle étape est de prendre en compte les remarques qui avaient été faites lors de la séance sur les fiches métier, c'est-à-dire qu'est ce qu'il faut faire et qu'est ce qu'il faut éviter pour faire une bonne prestation orale. Sur proposition de mes élèves j'ai décidé de le faire en groupe pour les rassurer lors de ce premier oral devant la classe entière.

Les différents groupes sont passés les uns après les autres. A la fin de chaque prestation, le reste de la classe analysait la pratique de chacun des membres du groupe et un résumé des points à améliorer était fait (*annexe n° 16*).

L'utilité de ce résumé étant que lors de la prochaine prestation orale, l'élève se devra encore une fois de travailler sur ses points faibles pour faire une présentation de plus en plus parfaite.

La prochaine étape étant la réalisation d'un exposé individuellement, qui sera présenté seul face à la classe. Les consignes étant d'utiliser le moyen de communication le plus adapté et d'essayer d'utiliser l'espace.

c. De manière systématique

Pour travailler sur la prise de parole en public, j'ai voulu le faire de manière formelle, informelle mais surtout de manière systématique.

Pour cela il me fallait instaurer des passages à l'oral devant la classe quasi-systématiques.

La première présentation systématique que j'ai instaurée a été une **interrogation orale** portant sur la leçon vue à la séance précédente. J'ai choisi de faire rester l'élève interrogé à sa place plutôt que de l'envoyer au tableau pour ne pas assimiler ces interrogations à des séances d'humiliation. Il me paraît important de valoriser l'oral mais il est primordial de le faire sur des choses que les élèves maîtrisent. Par exemple, prenons un élève : il est interrogé, il est envoyé au tableau et ne connaît pas sa leçon. Il pourrait mal vivre cette présentation même s'il a tort de ne pas avoir fait ce travail.

Aussi si un élève est interrogé, qu'il est envoyé au tableau et qu'il ne connaît pas sa leçon, il pourrait mal vivre cette présentation même s'il est dans son tort de ne pas avoir fait ce travail.

Ces passages à l'oral se sont déroulés à différentes occasions. Tout d'abord, une revue de presse. Chaque élève selon un planning défini devait préparer une présentation orale d'un extrait de journal, site web, émission de radio ou de télé. L'élève se devait de présenter, le thème, la source, la date, le thème, de développer un peu l'article et de présenter les raisons de son choix. L'intérêt de cette pratique est principalement que l'élève peut être plus à l'aise en parlant d'un thème choisi par lui-même. Dans un premier temps ces revues de presse se font en demi-groupe puis, elles vont évoluer vers une présentation devant l'ensemble de la classe.

4. Les résultats obtenus

a. L'évolution mesurée

J'ai pu remarquer une **progression importante** de la prise de la parole en public. Toutefois, cette évolution ne concerne pas encore l'ensemble de ma classe. Certains élèves ont encore beaucoup de mal à s'exprimer à l'oral.

a.1. Le ressenti de mes élèves

Lorsque je leur ai présenté mon projet concernant le développement de l'oral au sein de leur classe, les réactions que j'ai eu été majoritairement négatives. J'ai pu entendre des phrases telles que « Ah, non moi je parlerai pas debout devant toute la classe », « j'y arriverai jamais, je suis trop stressée »... L'oral n'était pas quelque chose que ces élèves avaient l'habitude de pratiquer.

Après plusieurs mois de pratique, les réactions ne sont plus les mêmes. La prise de parole face à l'ensemble de la classe pose beaucoup moins de problème même s'il reste des exceptions.

En échangeant avec eux, j'ai pu en déduire, que pour beaucoup avaient réussi à prendre sur eux et s'étaient rendu compte que ce n'était pas si difficile. Certains ont évoqué le climat de confiance qui se crée peu à peu entre les élèves de la classe et les professeurs. Pour d'autres, il y a eu une véritable découverte d'une compétence à ce niveau. Autant d'éléments qui m'aident à dire que ce travail est pour tout ou partie une réussite même s'il reste certains élèves à convaincre.

a.2. Le ressenti des professeurs

Les échanges avec l'équipe d'enseignants de ma classe ont fait ressortir ces mêmes constats.

Le professeur de français qui prépare ces jeunes à l'épreuve anticipée de français était désolé de cette classe en début d'année. La majorité refusait de s'exprimer à l'oral. Cette épreuve se déroulera en juin est obligatoire et nécessite un certain entraînement. Nous avons donc échangé tout au long de l'année quant aux progrès, à l'oral, faits par ces élèves. Nous avons conclu que pour certains l'oral n'est pas un problème, ils maîtrisent leur communication, d'autres se révèlent timides mais arrivent surmonter cet « handicap » car ils ont vraiment envie de réussir, enfin d'autres ne veulent pas s'exprimer à l'oral et la menace d'une mauvaise note ne constitue pas une motivation.

En discutant avec la professeur d'anglais de ma classe, nous avons constaté que les élèves qui participent bien en économie et en droit et qui osent prendre la parole sans difficulté, ne s'exprimaient pas toujours avec autant d'aisance lors des cours d'anglais. Mais la barrière de la langue semble pouvoir expliquer cela.

Le professeur de communication m'a fait également part de ses remarques quant à cette classe. Il s'agit de la première STG communication aussi cette matière est très importante pour eux. Leur professeur a également remarqué cette réticence à s'exprimer à l'oral devant la classe. Toutefois, il y a au sein du groupe de grandes disparités avec des éléments qui ont une aisance naturelle pour communiquer et d'autres, certaines lacunes.

b. Les mises en pratique futures

La pratique de l'oral doit être un travail qui se déroule sur l'ensemble de l'année scolaire. Aussi, la rédaction de ce mémoire ne marque pas pour autant l'arrêt de ces pratiques.

Dans les mois à venir, sur ma suggestion et également sur proposition de mes élèves, je souhaite mettre en place des situations de communication qui sortent du cadre de la classe. J'espère ainsi pouvoir observer l'évolution faite tout au long de cette année.

Les activités qui seront mises en places seront :

- Une présentation de la série STG assurée par ma classe lors des portes ouvertes du lycée. Cette activité sera menée avec le professeur de communication.
- Des interventions auprès de secondes pour présenter la série STG.

Par ailleurs, je reste ouverte à toutes propositions de mes élèves ou de mon équipe pédagogique.

c. Bilan général

Sur cet axe de mon mémoire, il reste encore de la marge pour obtenir une réussite totale. Pour certains de mes élèves, les activités ont été très bénéfiques mais pour d'autres je n'ai réussi à atteindre l'objectif escompté. Aussi, même si la rédaction de ce mémoire est quasiment achevée, je considère que l'apprentissage n'est pas terminé et que je peux encore le compléter avec d'autres activités.

De plus, ce travail ne doit pas se limiter à la classe de première, il doit être poursuivi en terminale et après et surtout dans toutes les matières.

Conclusion

Cette année de stage à l'IUFM a été à l'origine de nombreuses interrogations, de nombreuses remises en question...

Se retrouver seule face à une classe m'a permis de briser certaines de mes idées préconçues et d'avoir une approche plus réaliste.

Même si je suis consciente que les classes sont toujours différentes les unes des autres, ce mémoire a été le point de départ de nouvelles manières de voir ma mission d'enseignante.

L'estime de soi influence-t-elle les résultats scolaires? Ou bien à l'inverse, les performances scolaires orientent-elles l'estime de soi? Ces questions font débat.

Après avoir réalisé cet ensemble d'activités pour tenter d'améliorer l'estime de soi de mes élèves, je pense que l'on ne peut pas dire que la réussite fait la confiance ou la confiance fait la réussite. Il existe une relation dynamique et réciproque entre ces deux dimensions. De bons résultats scolaires peuvent renforcer positivement l'estime de soi, tout comme une faible estime de soi peut empêcher un élève de s'investir dans sa scolarité puisqu'il se croit voué à l'échec. La valorisation au sein du système scolaire est donc nécessaire.

Au travers de cette réflexion, j'ai pris conscience que le rôle du professeur est important pour que cette confiance s'améliore. Le regard de l'autre est important tout comme l'est celui de l'équipe éducative.

Il pourrait être intéressant de prolonger cette étude et d'analyser l'effet du regard des élèves sur la confiance des enseignants. En effet, soutenir, encourager les autres revient en même temps à se gratifier soi même.

Le professeur est confirmé dans son sentiment d'exister par les élèves qui dépendent de lui. Se sentir nécessaire pour les autres fait qu'on se sent soi même reconnu.

Quelles que soient les approches, la question de l'image de soi apparaît comme une question centrale pour les jeunes. Elle est peut-être d'autant plus importante que nous vivons dans une société où l'image joue de façon générale un rôle prépondérant.